

GYMNASTIQUE. Championnats de France Elite

Il n'y a plus qu'à attendre

Ce week-end à Mulhouse, les gymnastes normands ont inscrit des points précieux à une semaine de l'annonce de la sélection tricolore pour les JO. En remportant quatre médailles, Danny Rodrigues, Anne Kuhm et Oréane Lecheneault ont fait ce qu'il fallait.

Sept jours. Dans sept jours, le 28 juin, ils sauront. Ils sauront si leur saison se poursuit jusqu'au mois d'août, jusqu'à ces jeux Olympiques qui occupent chacune de leurs pensées depuis des semaines, depuis des mois. « Ça sent plutôt bon », affirme l'entraîneur sottevillais Frantz Gaillard. Il faut dire que son protégé, Danny Rodrigues a fait le job ce week-end à Mulhouse, théâtre des championnats de France Élite. Pas lors du concours général, le samedi, puisque le spécialiste des anneaux n'y a obtenu qu'une note de 14.950, mais lors de la finale par agrès, dimanche, où il a réalisé le mouvement désiré, synonyme d'un 15.750 (médaille d'argent). « Il a tenté le plus dur, il l'a réussi, se satisfait Gaillard. L'attente de la note a été longue, mais quel soulagement ! Depuis septembre 2012, on est focalisé sur cet objectif. Certains l'ont enterré très vite dans la mesure où il a 31 ans et qu'il s'entraîne à Sotteville, loin des pôles. Mais il a travaillé d'arrache-pied. On est aux anges. »

Le sourire s'affichait également largement sur le visage des Rouennaises. Avec trois médailles décrochées durant le week-end (toutes trois en bronze), Anne Kuhm et Oréane Lecheneault ont fait ce



Autour de Youna Dufournet, Oréane Lecheneault (à gauche) et Anne Kuhm posent avec leurs récompenses. Seront-elles ensemble à Rio ?

qu'il fallait pour gagner leur ticket pour Rio. La première, troisième au général (55.550) et aux barres asymétriques (14.000), aurait même pu devenir championne de France samedi.

« Un week-end très positif »

« Sans une petite chute au sol, je pouvais gagner le titre, mais cette médaille de bronze me satisfait parfaitement, explique-t-elle. C'est un très bon week-end, avec Oréane, on a marqué des points même si nous ne savons pas encore si nous serons dans l'équipe pour les Jeux. J'espère vraiment y être car participer deux fois aux JO dans une carrière,

c'est très rare et surtout inoubliable. »

Le son de cloche est le même chez la seconde. Médaillée de bronze au sol (13.550), Lecheneault, révélation de la saison, se veut résolument optimiste. « Je devais vraiment réaliser un bon match pour conserver mes chances d'être dans le collectif pour les JO, souligne la Toulonnaise. Je termine 6e au général à cause d'une mauvaise poutre (11.850), mais sur les autres agrès, j'obtiens la deuxième note au sol (14.200) et au saut (14.250) ainsi que la meilleure aux barres asymétriques (14.950). C'est donc un week-end très positif. »

J.-P. H.

VOILE

Saint-Aubin dans l'histoire

Le club de voile de Saint-Aubin-lès-Elbeuf s'est fait une place parmi les grands. Dix-sept formations étaient engagées ce week-end à La Rochelle, pour la première édition de la Ligue nationale (championnat de France des clubs) et ce sont les Seinomarins qui se sont imposés. L'équipage composé de Cédric Chateau, Landry Hérauville, Boris Hanin, Pauline Courtois et Juliette Le Friche l'a emporté à l'arraché. Premiers ex æquo, avec Saint-Quentin-en-Yvelines, à l'issue des trois jours de compétition, les Normands ont remporté autant de courses que les Franciliens. Ils ont également décroché autant de 2e places et autant de 3e places...

Il a donc fallu un dernier affrontement pour les départager. Un jeu qui a souri à Saint-Aubin pour un petit mètre. « C'est un scénario complètement improbable. Je fais de la voile

depuis près de 25 ans et je n'avais jamais vu ça, sourit Cédric Chateau. Je suis vraiment content, on a battu de gros clients, il y avait notamment deux athlètes qui participeront aux prochains JO. On a réussi à tenir la marée devant des clubs comme Brest et la Rochelle, c'est gratifiant. »

Qualifié pour la Ligue des champions

Le CVSAE est donc qualifié pour la Ligue des champions, qui aura lieu du 23 au 29 septembre, à Porto-Cervo, en Sardaigne. Pour le moment, les Seinomarins sont les seuls représentants français qualifiés mais ils seront peut-être rejoints par Saint-Quentin-en-Yvelines qui disputera un barrage à Saint-Petersbourg, à la fin du mois d'août. Septième club de France en dériveur et en habitable, l'association normande s'offre un gros coup de projecteur et c'est amplement mérité. « Jean-Paul René,

le président, a insisté pour qu'on y aille dans de bonnes conditions. Dimanche, il y avait une régata à Bédanne mais ils ont mis en place un live sur toute la journée afin que les gens puissent suivre », note Cédric Chateau.

Ce trophée, Saint-Aubin-lès-Elbeuf est allé le chercher. Troisième à la fin du premier jour, les Seinomarins sont montés crescendo au fil du week-end. « On est arrivé avec une équipe composée de gens qui se connaissent très bien mais qui n'avaient jamais navigué ensemble, il a fallu qu'on apprenne », assure Cédric Chateau. Finalement, les Normands n'ont pas trop tergiversé. Deuxième au soir du deuxième jour de compétition, ils ont poursuivi leur progression pour s'adjuger la victoire. Un succès qui devrait rester dans les mémoires.

ARTHUR LANUSSE

Le classement : 1. Saint-Aubin-lès-Elbeuf ; 2. Saint-Quentin-en-Yvelines ; 3. Dunkerque.

TENNIS. Open de Rouen BNP Paribas

Ça banque illico !

L'Open de Rouen a le sens du timing : alors que la billetterie pour les trois jours de tournoi, qui prendra ses quartiers au Kindarena du 16 au 18 septembre prochains, ouvre aujourd'hui, la direction a officialisé hier la venue de Paul-Henri Mathieu, actuel 59e mondial et ancien n°12 en 2008. Et ce n'est pas un « oui, mais » ou un « peut-être » comme en 2014 et 2015, lorsque la présence des têtes d'affiche était fonction de leur parcours au BNP Paribas Masters de Paris, qui se disputait simultanément, début novembre. Egalement déplacée dans le temps, l'épreuve rouennaise arrive juste après l'US Open et propose donc une transition idéale entre la campagne américaine sur ciment et la saison en indoor.

Et puis, le label « BNP Paribas », elle le possède maintenant, elle aussi. Impliqué depuis presque toujours (1973, en fait) dans le monde de la petite balle jaune (Bercy mais aussi Roland-Garros, Coupe Davis, Fed Cup, Monte Carlo...), le groupe bancaire français a en effet conclu en fin de semaine passée un contrat de partenariat avec l'Open de Rouen. Avec quels termes ? Pour l'instant, on connaît juste la durée : un an, et sans doute plus si affinités. « Je peux juste dire que c'est notre partenaire privé le plus important, qui va grandement nous aider à booster notre image et notre notoriété », confie le directeur Charles Roche. Et donc le budget, estimé à 100 000 € l'an dernier.

Avec Paul-Henri Mathieu, l'événement est donc déjà doté d'un acteur phare, à la forte popularité. Il suffisait d'entendre il y a un mois les « Allez Paulo ! » émanant du court n°3 de Roland-Garros, qui se propageaient d'un bout à l'autre du stade, lors de son 1er tour remporté face au Colombien Giraldo,

pour s'en convaincre : l'Alsacien est une vraie coqueluche, en partie parce qu'il est revenu de nulle part en 2012. Après avoir dû se faire opérer de son genou gauche, qui souffrait d'arthrose, « PHM » a remonté la pente - une pente raide, il était 700e ! - à la sueur de son front, livrant cette année-là un combat mythique à l'Américain Isner au 2e tour de Roland (victoire 18-16 au 5e set). Pour retrouver le top 100 quelques mois plus tard.

Chardy et/ou des étrangers

L'Alsacien est aujourd'hui âgé de 34 ans mais c'est tout sauf un joueur en préretraite qui se présentera au Kindarena : sa 59e place est son meilleur classement depuis plus de trois ans. « C'est une grande satisfaction de l'avoir, commente Charles Roche. On a été en contact pour les deux éditions précédentes, ça ne s'était pas fait pour diverses raisons mais Paul-Henri Mathieu, c'est une belle histoire, un grand compétiteur et un type humainement super. »

Mathieu sera-t-il le Français le mieux classé à Rouen ? Il faut souhaiter que non, car Jérémy Chardy, vecteur de communication central depuis le lancement du tournoi, est bien sûr attendu. « C'est un peu tôt pour évaluer la présence de Jérémy, explique Roche. Je lui suis déjà hyper reconnaissant d'avoir permis au tournoi de prendre son envol. »

Chardy ou pas, « PHM » partagera quoi qu'il arrive la vedette avec trois autres top 100. Qu'ils soient français ou étrangers. Une partie du voile devrait être levé après les quarts de finale de Coupe Davis (15-17 juillet). Car les demi-finales sont programmées... entre le 16 et le 18 septembre.

ARNAUD RABANY

a.rabany@presse-normande.com



Dans la foulée de l'arrivée de BNP Paribas comme partenaire-titre, l'Open de Rouen, organisé au Kindarena en septembre, s'est aussi doté d'un premier... rôle-titre, le populaire Paul-Henri Mathieu

OMNISPORTS

La Russie retient son souffle

Encore sous le choc de l'exclusion de ses athlètes des JO, la Russie retient son souffle avant la décision du Comité international olympique qui pourrait priver tous ses sportifs des Jeux de Rio.

L'annonce par le CIO hier matin que 45 autres échantillons des JO de Pékin 2008 et Londres 2012 ont été révélés positifs, après de nouvelles analyses, n'a fait que rajouter encore un peu plus à la lourdeur de l'ambiance autour du sport mondial.

Après les révélations du rapport McLaren lundi sur l'ampleur du « système de dopage d'État » en Russie, le Tribunal arbitral du sport (TAS) a donc confirmé jeudi que la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) avait le droit d'exclure la Russie des épreuves d'athlétisme des JO 2016.

Deuxième nation des JO 2012 avec ses 17 médailles dont huit en or en athlétisme derrière les États-Unis, la Russie sera donc représentée par deux athlètes seulement, il est vrai sans grandes chances de podium : la sauteuse en longueur Darya Klishina, repêchée par l'IAAF car basée en Floride et évoluant hors du système russe, et la spécialiste du 800 m, Yulia Stepanova, la lanceuse d'alerte à l'origine des révélations sur le dopage en Russie et honnie dans son pays. Désormais, la réunion dimanche de la commission exécutive du CIO pourrait signer l'épilogue d'une semaine noire pour l'athlétisme et le sport russe en général.

« Le sport russe n'est pas à un pas, mais à quelques millimètres de l'abîme », résume le journal Komsomolskaïa Pravda, parlant d'un sport « en phase terminale ».

« Tout ce qui se passe avec nos sportifs est le fruit de nos erreurs », admet le journal, qui dénonce les gros cachets que touchent les sportifs russes, estimant que « lorsqu'il y a beaucoup d'argent, la tentation de tricher



Basée en Floride, la sauteuse en longueur russe Darya Klishina devrait pouvoir concourir à Rio sous drapeau neutre

est grande ». Dans les pages du Sport-Express, Sergey Shubenkov, champion du monde en titre du 110 m haies, qui fait partie des athlètes dont l'exclusion des JO a été confirmée par le TAS, estime qu'« il n'y a pas de fumée sans feu ». Mais l'athlète se dit également convaincu que les hautes instances sportives « cherchent une punition, règlent leurs comptes ». Un point de vue partagé par beaucoup : à l'instar du ministre russe des Sports Vitali Moutko, qui a fustigé jeudi une décision « politique », de nombreux responsables sportifs et de médias jugent que la Russie est injustement punie.

RÉFORMER LE SPORT RUSSE

« Le problème du dopage existe dans de nombreux pays, alors pourquoi la Russie est le seul bouc émissaire du CIO ? », demande le président de la Fédération russe de pentathlon, Viatcheslav Aminov. « Le CIO doit prendre une décision conforme aux idéaux olympiques. Or, si la Russie ne participe pas aux JO, la compétition ne sera pas équitable. »

Tout n'est pas cependant perdu pour la Russie, même si le CIO se prononce pour l'exclusion du Comité olympique russe (ROC) : les fédérations internationales pourront encore repêcher au cas par cas les sportifs russes qu'elles estimeraient propres. Mais ces sportifs devraient alors concourir sous drapeau neutre. Elles ne doivent pas « punir tous les athlètes pour les actions de certains », a rappelé l'Agence mondiale antidopage (AMA) jeudi soir.

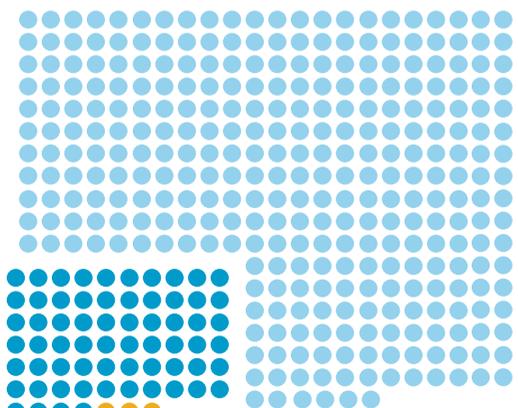
Vladimir Poutine a joué la carte de l'apaisement, assurant que le dopage n'a pas sa « place » dans le sport russe et qu'il demandait la création d'une commission indépendante, avec notamment des experts étrangers, qui se consacrerait à la lutte antidopage en Russie. Pour le quotidien Komsomolskaïa Pravda, il faut opérer une réforme de fond dans le sport russe. « Au fil des années, nous avons adopté une mauvaise attitude face au dopage. Lorsqu'un athlète est démasqué, on transforme ça en une attaque contre l'ensemble du pays », regrette le journal. « Alors que nous brandissons le poing, il faut mieux se demander : comment vivre après ? »

Dopage : l'athlétisme russe privé de Jeux

L'exclusion a été confirmée par le Tribunal arbitral du sport

Délégation russe toutes disciplines
387 sportifs

dont 67 exclus Athlétisme



dont 3 stars



Yelena Isinbayeva
Saut à la perche
Record du monde à 5,06m



Jeux Olympiques

Mondiaux



Sergey Shubenkov
110m haies

Mondiaux



Mariya Kuchina
Saut en hauteur

Mondiaux

Sources : TAS, CIO

© AFP

L'HOMME DU JOUR

Benoît PAIRE (27 ans) disputera la phase finale de l'Open de Rouen BNP Paribas (16 au 18 septembre au Kindarena). Le Français est actuellement le 24e meilleur joueur de la planète et fait partie de la délégation tricolore présente aux Jeux Olympiques de Rio. Il compte deux fois deux victoires contre des joueurs du Top 10 mondial : le Suisse Steve Wawrinka et le Japonais Kei Nishikori. Il a atteint les 8es de finale de l'US Open en 2015. Paire (notre photo Gianni Ciaccia) rejoint Paul-Henri Mathieu dans le tableau rouennais.



EN BREF

AUTOMOBILE

F1 : 28 tours pour Ocon

Hier matin, l'Ebrouïcien Esteban Ocon a pris part à la première séance d'essais libres du GP de Hongrie. Au volant d'une Renault, le jeune pilote a couvert 28 tours, réalisant le 18e temps de la séance (1'25"260). À noter qu'il s'est classé devant l'Américain Jolyon Palmer (22e et dernier), titulaire, lui, d'un baquet dans l'écurie française.

GP2 : la pole pour Gasly

Sur la lancée de son premier succès de la saison en GP2 lors de la dernière manche à Silverstone dimanche dernier, le Bois-Guillaume Pierre Gasly (Prema), actuel 3e au classement général, a réalisé hier le meilleur temps des qualifications, sur le circuit du Hungaroring en Hongrie. Première course ce samedi à 15 h 40, puis deuxième dimanche à 10 h 25.

TENNIS

Mathieu en demi-finale

Tête d'affiche avec Benoît Paire du prochain Open de Rouen (16-18 septembre), Paul-Henri Mathieu s'est qualifié hier pour les demi-finales du tournoi de Gstaad (Suisse). En quart, le Français est venu à bout de l'Espagnol Albert Ramos en trois manches très disputées (4-6, 6-3, 6-4) et 2 h 12. Au prochain tour, il sera opposé à l'Allemand Robin Haase.

CYCLISME

Normandie du contre-la-montre

Absent du calendrier depuis plusieurs années, le championnat de Normandie du contre-la-montre a lieu aujourd'hui samedi entre Domfront et Saint-Brice (Orne) sur 17,2 kilomètres. Cette épreuve est ouverte aux 1re, 2e, 3e catégories, juniors, dames et Départementaux. De retour du Sud-Ouest où il est allé disputer plusieurs courses (4e à Trélassac), Pierre Lebreton (USSA Pavilly/Barentin) sera le favori de ce chrono. Sixième du classement amateur du championnat de France, le jeune Barentinois a

l'occasion de décrocher une deuxième victoire cette saison. La concurrence, loin d'être négligeable est emmenée par Théo Nicolas (VC Rouen), vainqueur de la première manche du Maillot des Jeunes à Lillebonne et son coéquipier Christopher Piry, 2e à Lillers (Pas-de-Calais). Chez les juniors, Nicolas Malle (VC Saint-Hilaire-du-Harcouët) et Killian Théot (Sud de l'Eure Cyclisme) sont candidats au titre régional.

Rouen à Pérenchies

Alors qu'une partie de leur effectif dispute actuellement le Tour d'Auvergne, une deuxième équipe du VC Rouen s'aligne ce dimanche au Grand Prix de Pérenchies (Nord), une course de classe 2 du calendrier UCI longue de 180 kilomètres. L'équipe rouennaise est composée du Nordiste Carpentier qui va jouer à domicile, de l'Estonien Nisu, de Piry, Morel, Barbier et Nicolas.

Duval en Belgique

Trois jours après le Grand Prix Pino Cérani, Julien Duval (Armée de Terre), 3e de la Roue Tourangelles, poursuit son programme en Belgique en participant d'aujourd'hui samedi à mercredi au Tour de la région wallonne tout comme son coéquipier brayonnais Jordan Lévasseur.

HANDBALL

Les Experts dominateurs

La France a battu hier soir l'Égypte (30-25) en demi-finale de l'Euro-tournoi à Strasbourg. Pour leur première sortie après une préparation d'un mois (à La Toussuire puis à Rodez), les Experts ont signé une solide prestation face aux champions d'Afrique. « Au niveau du jeu, de la tactique, du travail réalisé à l'entraînement, nous avons fait un bon match, a commenté Nikola Karabatic au micro de BeIN Sport. Il y a bien eu des pertes de balle, quand on menait de quatre, cinq buts, mais on a quand même réussi à faire une grande différence. Donc c'est positif. » En finale dimanche (18 h), la France affrontera le Danemark ou l'Allemagne.

TENNIS. Open de Rouen

Le grand retour de Robredo

Tommy Robredo rejoint le prestigieux casting de l'Open de Rouen où il retrouvera Benoît Paire et Paul-Henri Mathieu du 16 au 18 septembre. Pour l'Espagnol, ancien n° 5 mondial, il s'agit d'un retour à la compétition après une grave blessure au coude.

Gravement blessé au tendon du coude droit, et opéré au printemps, l'Espagnol Tommy Robredo, 34 ans, aujourd'hui 93e mondial (39e au moment de sa blessure), vainqueur de la Coupe Davis en 2004, 2008 et 2009 et ancien n° 5 mondial, a choisi d'effectuer son come-back sur les courts à l'occasion du prochain Open de Rouen, au Kindarena, du 16 au 18 septembre. Il retrouvera à cette occasion sur sa route Benoît Paire, Paul-Henri Mathieu et/ou Malek Jaziri (lire ci-contre). L'expérimenté Catalan, qui n'a plus joué en match officiel depuis une défaite (6-1, 6-2) face à Novak Djokovic en février dernier à l'occasion du tournoi de Dubaï, attend ce retour avec impatience.

Où en êtes-vous physiquement après plus de six mois sans jouer ?

■ **Tommy Robredo :** « J'effectue actuellement mes derniers entraînements avant un retour à la compétition. J'ai d'abord joué avec des balles molles avant de corser petit à petit les choses. Rouen, après Genève ce week-end, c'est une bonne occasion d'enchaîner les matches, de continuer à bien me préparer, de voir finalement où j'en suis. C'est en tout cas un plaisir de venir en Normandie. »

À 34 ans, vous n'avez pas eu peur de devoir stopper votre carrière ?

■ « J'ai fait le choix de l'opération pour être sûr de pouvoir revenir sur les courts à un bon niveau. Le but c'est de pouvoir jouer chaque semaine afin de retrouver petit à petit la forme



Tommy Robredo effectuera son retour à la compétition à l'occasion du prochain Open de Rouen

et mon niveau de jeu car j'ai encore plusieurs années de tennis devant moi. »

Comment expliquez-vous une telle envie de retour au plus haut niveau ?

■ « Le tennis est ma passion autant que ma profession. Je me dois d'essayer de revenir car le tennis c'est ce que j'aime faire. Je me dois d'en profiter au maximum. »

Vous avez profité de votre inaction forcée pour suivre les jeux Olympiques de Rio ?

■ « J'étais un peu triste de ne pas avoir pu être de la fête. Mais, bon, les choses sont ce

quelles sont. Je suis très content bien sûr de la médaille d'or de Rafa et Marc (NDLR : en double messieurs, la paire Rafael Nadal-Marc Lopez s'est imposée face aux Roumains Mergea-Tecau). J'étais très content pour Rafa puisqu'il avait raté la médaille en simple alors qu'il avait démontré un très bon niveau de jeu tout au long du tournoi avant de céder de très peu pour le bronze face au Japonais Kei Nishikori. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR PASCAL DORIER

L'OPEN DE ROUEN A BIEN GRANDI

Pour sa troisième édition, l'Open de Rouen voit plus grand. En quittant les courts de l'Espace Petite Bouverie pour le Kindarena, l'épreuve organisée par le TC Rouen a changé de lieu mais aussi de dimension. Cette année, ce ne sont plus deux mais quatre têtes d'affiche qui composeront son tableau masculin. Dès le vendredi 16 septembre, l'Espagnol Tommy Robredo (voir ci-dessus) et le Tunisien Malek Jaziri (68e à l'ATP) entreront en lice face au Rouennais Louis Quennessen (n° 78 français), vainqueur du tournoi de qualification en novembre dernier, et à un joueur invité encore à déterminer (NDLR : le nom du Caennais Jules Marie est évoqué). Les vainqueurs de ces deux quarts de finales seront opposés le samedi 17 à Paul-Henri Mathieu (70e à l'ATP) et Benoît Paire (34e à l'ATP). La finale aura lieu le dimanche à partir de 14 heures.

Le tableau féminin sera, lui, composé de quatre joueuses dont la Lillebonnoise Manon Arcangioli (394e à la WTA) et l'Israélienne Maud Vigne (-4/6), lauréate du tournoi de qualification. L'identité de la tête d'affiche - qui sera une joueuse française du top 150 WTA - sera dévoilée dans les prochains jours ainsi que le nom de la dernière joueuse invitée. La première demi-finale féminine aura lieu vendredi 16 septembre, la seconde le samedi 17. La finale, elle, se déroulera le dimanche dans la foulée de celle des hommes.

Réservations : www.kindarena.fr

AVIRON. Mondiaux U23

Les jeunes Rouennais frustrés

De la frustration, de la déception, un brin d'énerverment aussi. Bref, les sentiments partagés par les Rouennais Benoît Robin et Camille Loisel ne sont pas vraiment ceux attendus. « Frustrée oui, confirme la vice-championne de France du deux sans barreur. Toute l'année, on s'est préparé pour briller lors de ces Mondiaux U23 et à un mois et demi du truc, on nous casse tout [la fédération a pris la décision de monter un huit barré, bateau dans lequel ont été alignées Loisel et sa coéquipière Claire Chanut]. Ça fout les boules ! »

Et c'est ainsi que ce qui devait être le point d'orgue de sa saison s'est transformé en un calvaire. Car, inexpérimenté, le huit tricolore a fait pâle figure sur le plan d'eau de Rotterdam, terminant bon dernier. « Pas vraiment une surprise, poursuit Loisel. Dès la

série, même si on réussit à accrocher le bateau qui est juste devant nous, on voit bien que les autres sont un cran au-dessus. On se dit tout de même, sur le moment, qu'il y a un coup à jouer, mais ça a vraiment été difficile. On n'y était pas. »

Désormais, la jeune femme aspire à passer rapidement à autre chose. Dans son viseur ? Les championnats de France de bateaux longs, en octobre, auxquels elle prendra part en double avec Amélie Dossier, Rouennaise elle aussi. « Il s'agira avant tout de retrouver des sensations, du plaisir. »

Robin veut rebondir

Le programme est le même pour Benoît Robin. À ceci près qu'avant les bateaux longs, il va effectuer un crochet, cette semaine, par Poznan (Pologne) afin d'y disputer les championnats du monde universitaires. Une compétition où il espère briller da-

vantage qu'à Rotterdam. « Il y a de la déception, explique celui qui était aligné en quatre sans barreur poids légers. Notre but était d'entrer en finale A, cela n'a pas été le cas. On termine 3e de la finale B, 9e au général. Ce qu'il nous a manqué ? De l'expérience sans doute puisque trois des quatre rameurs, dont moi, découvraient les Mondiaux. »

À la différence de Loisel, Robin a toutefois pu s'exprimer dans un bateau qu'il connaissait et dans lequel il a des sensations. « Le bateau n'a pas été un souci, confirme-t-il. C'est juste qu'on a manqué de maturité. Ou, tout simplement, on peut penser qu'on n'était pas au niveau. » En revanche, si l'aspect sportif n'a pas été au rendez-vous, le jeune homme (21 ans) a plus qu'apprécié sa première immersion dans le grand bain international. « Ça reste une belle expérience, j'ai découvert le très haut niveau en aviron.



Le Rouennais Benoît Robin a pu découvrir le haut niveau (photo Daniel Blin)

C'est une énorme machine, complètement différent de ce qu'on peut vivre lors des championnats de France. C'est pourquoi j'espère que ma frustration va m'aider à rebondir. L'an pro-

chain, je veux de nouveau disputer ces Mondiaux et cette fois réussir un tout autre résultat. »

JEAN-PIERRE HERANVAL

TENNIS. Open de Rouen BNP Paribas

« Besoin de me rassurer »

Édouard Roger-Vasselin a été appelé à la rescousse pour remplacer Malek Jaziri. Le Français, 172^e à l'ATP, affrontera le Rouennais Louis Quennessen demain à 20 h 30. Il vient à Rouen pour se rassurer après une saison perturbée par les blessures.

Stan Wawrinka, Martin Del Potro et Tommy Robredo, pour ne citer qu'eux, sont accrochés à son tableau de chasse. Édouard Roger-Vasselin est plus connu pour ses prestations en double mais il est aussi l'un des meilleurs joueurs français en simple. Rencontre avec celui qui sera opposé à Louis Quennessen demain en quarts de finale de l'Open de Rouen BNP Paribas.

Depuis quand êtes-vous en contact avec les organisateurs de l'Open de Rouen ?

■ **Édouard Roger-Vasselin :** « Je m'étais renseigné après la tournée américaine, je trouvais que c'était une bonne option pour lancer ma saison indoor. Malheureusement, le tableau était déjà complet. Ce n'est finalement qu'en début de semaine que les organisateurs m'ont prévenu qu'une place allait sans doute se libérer. Cela s'est confirmé mardi. »

Pourquoi avoir accepté de remplacer Malek Jaziri au dernier moment ?

■ « J'ai un peu hésité car j'étais engagé pour les qualifications du tournoi ATP de Metz. J'ai décidé de venir à Rouen parce que je connais bien Charles Roche, le directeur du tournoi et que c'était intéressant pour moi. Cela fait



Édouard Roger-Vasselin, ici sur le gazon de Deauville, espère pouvoir enchaîner les matches à Rouen (photo archives)

deux ans que j'ai des soucis avec ma hanche droite. J'ai besoin de me rassurer avant de partir sur des tournois plus importants. »

Connaissez-vous Louis Quennessen, votre adversaire en quart de finale ?

■ « Non pas du tout, je me concentre surtout sur moi, sur mes sensations et ma hanche. J'espère gagner pour voir si je suis capable d'enchaîner les matches derrière. »

La saison n'est pas encore terminée, mais quel regard portez-vous sur votre exercice 2016 ?

■ « J'ai encore eu de nombreux pépins physiques, j'ai été obligé d'alléger mon calendrier. Je me suis consacré au double, je voulais me qualifier pour les Jeux mais cela n'est pas passé. Désormais, j'espère me qualifier pour les Masters en double avec Julien Benne-

teau. Nous sommes dixièmes au classement et il faut que l'on remonte dans les huit premiers. J'essaie de jouer un peu moins en simple pour m'économiser, de toute façon j'aurais du mal à revenir au classement qui était le mien il y a deux ans (35^e à l'ATP en février 2014). »

Quels sont vos objectifs pour l'an prochain ?

■ « J'espère quand même conser-

ver un classement honorable en simple pour jouer les qualifications de l'US Open. Comme ça, je saurai sur quel pied danser pour ma saison 2017. Ensuite, on verra, c'est ma hanche qui va décider. »

Cela fait maintenant bientôt 10 ans que vous êtes sur le circuit ATP, quel est votre meilleur souvenir ?

■ « Mon titre en double à Roland-Garros en 2014, avec Julien Benneteau. Ma victoire face à Radek Stepanek (3-6, 6-1, 0-6, 6-4, 6-4), au deuxième tour en 2007 m'a également marqué, c'était mon premier match en cinq sets. Enfin, mon succès face à Del Potro (6-4, 6-4) à Tokyo en 2009 est mon plus gros fait d'armes. Il venait de gagner l'US Open. Mes deux finales (perdus) à Delray Beach (États-Unis) et à Chennai (Inde) sont également des bons souvenirs. »

Vous faisiez partie de l'équipe de France de Coupe Davis qui a battu le Canada (5-0) en huitièmes de finale en février dernier, que retenir-vous de cette expérience ?

■ « J'avais été retenu pour ma polyvalence. C'était une très belle aventure, surtout que c'était le début d'une nouvelle ère, avec Yannick Noah. C'était sympa, en plus, nous étions en Guadeloupe, au soleil. C'est toujours frustrant de ne pas jouer, mais je préfère ça, plutôt que de regarder les matches devant ma télé. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR ARTHUR LANUSSE

LOUIS QUENNESSEN A LE DROIT D'Y CROIRE

Le Rouennais Louis Quennessen s'attendait à affronter Malek Jaziri (70^e mondial), il se retrouve finalement face à Édouard-Roger Vasselin (172^e à l'ATP). Retenu pour le tournoi Challenger d'Istanbul, le Tunisien ne pourra tenir sa place. Pour le Seinomarain, cette modification de dernière minute ne change pas grand-chose. « Je suis un peu déçu de ne pas jouer un membre du top 100 mais c'est tout de même un gros match pour moi. Mon adversaire est quand même plus fort que moi », assure Louis Quennessen. Pour Louis Chaix, le partenaire d'entraînement du Normand au TC Rouen, ce changement d'adversaire n'est pas peut-être pas une mauvaise nouvelle. « Louis Quennessen est capable de l'emporter, c'est un gros frappeur. Un attaquant qui joue sur son coup droit et qui possède un bon service. Ce n'est pas quelqu'un qui aime les longs échanges, et je pense que



Louis Quennessen s'apprête à vivre une expérience inoubliable (photo archives Jean-Marie Thuillier)

Roger-Vasselin lui correspond mieux. C'est un super joueur mais c'est un adepte du double. Le match risque de se jouer sur des filières courtes. Avec Malek Jaziri, je pense que cela aurait été plus compliqué », explique Louis Chaix qui a le privilège de faire office de sparing-partner auprès des différents joueurs du tournoi. Une expérience forcément enrichissante. L'expérience de Quennessen, elle,

sera inoubliable. Jouer au Kindarena, devant son public, face à un adversaire de renommée internationale, cela va le marquer au fer rouge. « Ça va être une grande première pour moi, j'espère pouvoir en profiter même si je sais que je n'aurais pas le droit à l'erreur. Pour l'instant, je ne ressens pas trop de pression, notamment parce que j'étais occupé à aider l'organisation mais je pense que la

journée de vendredi (demain) va être longue », précise le Rouennais qui fêtera ses 30 ans à la fin du mois de novembre.

Forcément, son ami et coéquipier est content pour lui. « C'est une récompense, il n'était pas si dominant quand il était jeune et il s'est battu pour en arriver là, il le mérite », assure Louis Chaix. Le jeune normand (21 ans) sait de quoi il parle. Les deux hommes se côtoient depuis cinq ans maintenant et s'entraînent ensemble au moins trois fois par semaine. « Louis Quennessen est quelqu'un de naturel, qui dit tout le temps ce qu'il pense. Il est un peu brut de décoffrage et possède un tempérament explosif. Il est dans la vie, comme sur le court », détaille Chaix. Édouard Roger-Vasselin est prévenu, le Seinomarain jouera crânement sa chance.

A. L.

AGENDA

Demain

17 h 30 : demi-finale femmes, Mannon Arcangioli (386^e WTA) - Kinnie Laisne (854^e WTA).

19 h : quart de finale hommes, Tommy Robredo (57^e ATP) - Jules Marie (40^e national)

20 h 30 : quart de finale hommes, Édouard Roger-Vasselin (172^e ATP) - Louis Quennessen (78^e national)

Samedi

14 h : demi-finale femmes, Mathilde Johansson (ex-53^e WTA) - Maud Vigne (-4/6)

15 h 30 : demi-finale hommes, Benoit Paire (32^e ATP) - vainqueur quart de finale (1)

17 h : demi-finale hommes, Paul-Henri Mathieu (69^e ATP) - vainqueur quart de finale (2)

Dimanche

14 h : finale hommes

16 h : finale femmes



« La compétition fait avancer »

Paul-Henri Mathieu est l'une des têtes d'affiche de l'Open de Rouen BNP Paribas qui débute aujourd'hui au Kindarena. Vétéran du circuit, l'Alsacien de 34 ans espère toujours remporter un dernier tournoi ATP avant de ranger ses raquettes, sans doute en fin d'année prochaine.

Finaliste de la Coupe Davis à 20 ans en 2002, Paul-Henri Mathieu portait les espoirs du tennis tricolore. Quatorze ans plus tard, l'Alsacien écume toujours le circuit, pour le plaisir du jeu, sans avoir accompli la carrière qui lui était promise (quatre titres), la faute notamment à une vilaine blessure au genou qui l'a écarté des courts entre 2011 et 2012. Ce samedi, « Paulo » sera l'une des attractions de l'Open de Rouen BNP Paribas au Kindarena.

Comment passe-t-on de l'US Open (où il a perdu au 2e tour contre Nicolas Mahut) à l'Open de Rouen ?

■ **Paul-Henri Mathieu :** « J'ai repris l'entraînement sur Paris en début de semaine dernière. Rouen est un tournoi en salle qui constitue une bonne préparation pour la fin de la saison en indoor. J'ai aussi l'envie de jouer des tournois français. De temps en temps. J'ai déjà participé à l'Open de Caen. »

Êtes-vous proche de Charles Roche, le patron de ce tournoi de Rouen ?

■ « Effectivement, je l'ai cotoyé quand il était sur le circuit. Il a fait du bon boulot pour monter un tel projet. Je suis content de pouvoir l'aider à avoir des joueurs de qualité pour son tournoi. Il m'avait déjà contacté l'année dernière mais je n'avais pas pu répondre présent car ça ne rentrait pas dans mon planning. Je lui avais dit que je ferai le maximum pour être là cette année. Ça s'est bien goupillé avec les dates. Ça m'a fait plaisir qu'il ait pensé à moi dès l'an passé. »

C'est un beau geste de votre part de venir sur un tournoi qui rapporte peu financièrement et ne délivre pas de points ATP ?

■ « C'est important de jouer les tournois en France pour les faire perdurer. Sur ce type de rendez-vous, on est plus proches des organisateurs, ça crée des liens affectifs. Même s'ils ne sont pas ATP, c'est intéressant d'avoir des tournois là où on ne va pas d'habitude. Ça fait plaisir aux enfants, ça leur donne envie de jouer au tennis. »

A 34 ans, où puisiez-vous votre motivation ?

■ « Plus on avance en âge, moins c'est facile mais je suis toujours au contact (70e mondial). Je vais peut-être encore faire une année en 2017. Après, ce sera peut-être la fin. J'essaie de prendre du plaisir sur les gros tournois même

si ce n'est pas facile tous les jours, surtout à l'entraînement. La compétition, ça nous fait avancer. Le plus lourd, ce sont les déplacements, les attentes dans les aéroports. »

Vous n'avez plus battu un top 10 depuis 2008 (le Russe Davydenko au JO de Pékin), c'est un défi à relever avant la fin de votre carrière ?

■ « Depuis ma blessure au genou et mon retour en 2012, comme je suis moins bien classé, j'en affronte beaucoup moins. Effectivement, je serai très content d'en battre un avant la fin de ma carrière. Ce n'est toutefois pas mon challenge numéro 1. J'aimerais surtout remporter un tournoi. Je n'étais pas loin de le faire l'an passé à Kitzbuhel (battu par l'Allemand Kohlschreiber) et cette année à Montpellier (contre Gasquet). Ce serait sympa d'y parvenir. »

« Ça m'a donné une image négative »

Au cours de votre longue carrière pro, entamée en 1999, quel joueur vous a fait la plus forte impression ?

■ « Ce sont Federer et Nadal. Ils sont atypiques. Federer délivre des coups qu'on n'a pas l'habitude de voir avec une facilité déconcertante. Aujourd'hui, Nadal est moins bien mais avant il imposait un vrai combat physique à ses adversaires. »

Quel a été le match de votre vie ?

■ « C'est toujours assez émotionnel quand on remporte un tournoi. Après, la Coupe Davis, défaite comme victoire, c'est toujours un moment spécial qui reste gravé en mémoire pour toute la vie. »

Comme cette défaite au 5e match de la finale de 2002 contre le Russe Youzhny ?

■ « C'était mon premier match en Coupe Davis. Je n'étais pas dans les meilleures dispositions. Il faut l'accepter, ça fait partie de la vie d'un sportif de haut niveau. »

Ça vous a marqué pour le reste de votre carrière, ça vous a endurci ?

■ « Non, ça ne m'a pas aidé. Au contraire. Sur le plan des médias, ça m'a donné une image négative que je n'avais pas avant. »

Quels sont les endroits les plus dingues où vous avez joué ?

■ « En 2004, en demi-finale de la Coupe Davis, nous avons affronté l'Espagne dans les arènes d'Alicante. Il y avait 18 000 personnes contre nous. On peut ressentir ce genre d'émotion, avec le public de notre côté cette fois, quand on est à Roland-Garros. J'y ai vécu des moments incroyables que je n'aurais jamais imaginés. »

Que pensez-vous de l'image du tennisman riche qui vit reclus en Suisse ?

■ « J'ai habité en Suisse pendant 14 ans et je suis revenu en France depuis l'an passé pour des raisons familiales (à Boulogne-Billancourt). Ce n'est pas parce qu'on habite en Suisse qu'on ne paie pas nos impôts en France comme tout le monde. »

Après votre carrière, quelle direction prendrez-vous ?

■ « Je ne sais pas, il y a plusieurs idées. C'est compliqué de se projeter quand on est encore dedans. Un poste à la fédération, je ne pense pas, dans le staff de la Coupe Davis pourquoi pas ? Pas tout de suite mais avec plus du recul, ça pourrait m'intéresser. Entraîneur ou peut-être capitaine mais il faut que l'envie vienne des joueurs. En tout cas, je voudrais garder un pied dans le tennis car je crois pouvoir apporter quelque chose. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN GESLIN

AGENDA

AUJOURD'HUI. 17 h 30 : demi-finale femmes, Manon Arcangioli (410° WTA) - Kinnie Laisne (854° WTA). 19 h : quart de finale, Tommy Robredo (57° ATP) - Jules Marie (40° national). 20 h 30 : quart de finale, Édouard Roger-Vasselin (172° ATP) - Louis Quennessen (78° national)
DEMAIN. 14 h : demi-finale femmes, Laura Pous-Tio (234° WTA) - Maud Vigne (-4/6). 15 h 30 : demi-finale hommes, Benoit Paire (32° ATP) - vainqueur quart de finale (1). 17 h : demi-finale hommes, Paul-Henri Mathieu (69° ATP) - vainqueur quart de finale (2)
DIMANCHE. 14 h : finale hommes. 16 h : finale femmes.

L'image du club en vignettes

Insolite. La section basket de l'ASPTT Rouen a trouvé une façon originale de mettre en avant ses licenciés et ses adhérents. Les séances photo ont débuté pour créer un album où les vignettes seront à coller ou à échanger...

Dans l'image populaire, l'ASPTT Rouen est encore, « le club des postiers ». Pourtant, il y a fort longtemps que l'association ne leur est plus exclusivement réservée et s'est ouverte à un public diversifié qui, d'ailleurs, n'est pas composé que de Rouennais. « C'est vrai », reconnaît Jean-Claude Arlin, secrétaire. « Contrairement à une équipe de village, nous avons plus de mal à faire émerger une idée d'appartenance. Cela, ajouté au fait qu'avant d'intégrer ce nouvel outil qu'est le complexe Mandela, nos activités (entraînements, matchs, réunions...) se trouvaient disséminées sur plusieurs sites. n fonction des créneaux horaires disponibles, il était difficile pour nos adhérents de se retrouver sur une identité reconnaissable et reconnue. C'est ce que nous voulons améliorer en fédérant toutes les énergies, en intégrant les joueurs et tous les membres qui permettent au club de vivre, faciliter la convivialité. »

La section a été approchée il y a deux ans par une société de communication. Un projet a alors été



Les licenciés et adhérents ont hâte de voir leur image dans l'album de leur club

envisagé. Celui-ci ne devait prendre corps qu'après l'installation du club dans ses nouveaux équipements. « Et là, on y est ! », souligne fièrement David Cadinot, en charge de l'opération.

Première initiative en Normandie

« C'est à la fois tout simple et très compliqué... Nous avons choisi, à l'image des célèbres collecteurs de vignettes de footballeurs, de rassembler, dans un album dédié, l'ensemble de

nos sportifs, dirigeants, arbitres et bénévoles. »

Première initiative du genre en Normandie ! Tout commence par les prises de vue des différents protagonistes. Et ça ne rigole pas ! « Depuis une semaine, nous avons « shooté » 172 personnes », précise Brigitte, qui gère les rendez-vous photos. « Chacun vient à l'heure prévue, enfiler son maillot, relève son numéro d'ordre et est mis dans la petite boîte par trois photographes réputés, Stéphane, Merry et Paul,

qui se sont gracieusement proposés. »

Prévu être finalisé et remis à chacun pour la période de Noël prochain, l'album devra ensuite être couvert des vignettes à l'effigie des joueurs qui, elles, seront vendues. « Cela va pouvoir donner lieu à des rendez-vous conviviaux », espère Jean-Claude Arlin. « Des bourses d'échange, des concours de rapidité à remplir le collector... On va rebondir sur l'engouement que cela provoque actuellement au sein du club. Et puis, il ne faut pas se mentir,

les quelques euros récoltés grâce à ces ventes et à la publicité que l'on pourra insérer, participeront aux frais de fonctionnement de la section. »

En attendant la sortie de cet album, la section basket fête sa rentrée aujourd'hui, de 13 h à 20 h au gymnase Nelson-Mandela, rue des Murs Saint-Yon, à Rouen. Au menu : démonstrations de l'école de basket, chasse au trésor, match amical, présentation des équipes et des membres du club.

REPÈRES

Le club en chiffres

- 1er club de basket-ball amateur de Rouen.
- 359 adhérents.
- 18 équipes (féminines, masculines, jeunes, handicapées, de centre-ville, de quartier, de loisirs).
- Le joueur benjamin a 4 ans, le doyen a 73 ans.
- 21 entraîneurs.
- 5 arbitres.
- 4 officiels à la table de marque.
- Une trentaine de bénévoles au quotidien.

Les yeux sur les lignes

Tennis. À 15 ans, Kenza et Jamel, de l'association « Fête le mur », surveillent les trajectoires des balles durant l'open de Rouen.

Si n'était quelque peu pris par la coupe Davis de ce week-end, nul doute que Yannick Noah, moteur de l'association « Fête le mur » créée par sa maman, serait on ne peut plus fier de ses jeunes pousses issues du centre de Canteleu. Leur coach, Xavier Hamel, en rappelle la démarche : « Promouvoir le tennis vers les jeunes des quartiers en greffant d'autres projets de vie culturels ou événementiels. »

Du sport sur le court mais aussi autour : « Nous proposons systématiquement une formation d'arbitre à nos jeunes ». Après test et sélection, Kenza comme Jamel ont répondu à cette invitation qui les conduit ce week-end dans l'arène du tennis rouennais pour en être les juges de ligne, à l'Open BNP Paribas, au Kindarena.

Découvrir les coulisses

Kenza, en 1re techno au lycée Vallée-de-Cailly, a d'abord joué : « Plus pour le loisir que la compétition à cause des études ». Puis l'envie de découvrir les coulisses de son sport l'a poussée vers l'arbitrage dont elle a réussi le 1er degré. Au bord du court, une heure avant



Jamel et Kenza ont été retenus pour être juges de ligne

le match, elle mesure le challenge : « Dans les gradins ou à la télé, on s'habitue à suivre la trajectoire des balles sans surtout l'anticiper... En fait, j'appréhende les 2-3 premières balles, surtout si elles sont à 2 mm de la ligne ! L'œil reste humain... »

Jamel, qui l'écoute, acquiesce. En seconde générale au lycée Jeanne-d'Arc, il est plus compétiteur, classé 30/2 malgré une hernie discale redondante. Il est également arbitre de 2e degré, empli d'une placide autorité, lui qui a déjà officié en tournoi international : « C'est vrai, j'ai déjà une petite expérience mais ce soir [NDLR hier], ce

sera plus rapide même si après quelques échanges, on prend le rythme ».

Latérales, de fond de court, de service ; peu importe la ligne à garder, l'important étant de rester concentré en dépit des réactions du public derrière ou des joueurs devant eux. Zens, ils sont avant, appliqués et discrets pendant, mais si une balle est trop longue sur le court... alors : « Out ! ».

À Charles Roche, directeur du tournoi, qui les a invités, la conclusion : « C'est une belle opportunité pour ces jeunes, avec l'espoir d'en faire les arbitres de demain dont notre discipline a besoin ! ».

Une activité où tout se passe sous l'eau

Plongée. Le club subaquatique de Malaunay repart pour une nouvelle saison.

Le club subaquatique de Malaunay, présidé par Patrick Gavory, lance sa nouvelle saison et donne rendez-vous tous les lundis soir à 18 h 30 à la piscine municipale. Y sont dispensés des cours de natation et d'apnée avec Gilles Lejeune et de plongée avec le président, assisté d'animateurs de plongée. Des moments sont aussi consacrés à la découverte de la discipline. Le club, qui existe depuis plus de 25 ans, se réjouit toujours d'accueillir de nouveaux adhérents.

« Chaque lundi, nous proposons des baptêmes gratuits de plongée, informe Patrick Gavory. Dans la mesure du possible, il est préférable d'apporter son masque et ses palmes ; le reste du matériel est mis à disposition, comme les gilets, les détendeurs, les blocs. »

Le club subaquatique fait découvrir la plongée à toutes personnes désireuses de tenter l'aventure sous-marine, en piscine, en fosse, en rivière et en mer. Il est affilié à la CODEP 76 et à la fédération FFESSM. Les cours

sont organisés par un moniteur d'État. Ainsi, le club et le staff bénéficient d'un large champ d'action pour permettre à tout le monde de plonger dès l'âge de 14 ans, selon un certain gabarit. « Nous comptons 50 adhérents, précise le président. Et nous proposons la plongée au gaz nitrox, un air enrichi en oxygène et donc appauvri en azote, pour une plongée plus longue. » Pour 2016-2017, hormis les différentes sorties, le club projette d'organiser une semaine à Fréjus en septembre et une autre en Bretagne en mai.

Pour tous renseignements, contacter le président au 06 63 01 35 88.



Les séances ont lieu le lundi soir

TENNIS. Open de Rouen BNP Paribas

Manon Arcangioli en finale

Opposée à Kinnie Laisné hier en demi-finale, la Lillebonnaise Manon Arcangioli s'est qualifiée pour la finale de l'Open de Rouen BNP Paribas qui aura lieu demain.

Elle avait un peu la pression mais elle n'a pas manqué le rendez-vous. Manon Arcangioli (410e WTA) n'avait jamais joué dans une salle aussi grande que le Kindarena. Entrée en lice en demi-finale hier face à la Cherbourgeoise Kinnie Laisné (810e WTA), la Seinomarine a su faire respecter la hiérarchie, malgré un deuxième set plus compliqué (6-2, 7-6 (8)). Pourtant, le fait d'évoluer à Rouen, devant ses amis, aurait pu la tétaniser. « J'appréhendais tout de même un petit peu. C'est bien de jouer à domicile mais c'est aussi un piège. On veut montrer aux gens qu'on a progressé mais c'est souvent en voulant bien faire qu'on fait mal les choses », admet la Lillebonnaise.

Heureusement tout s'est bien passé. En finale demain, la Normande de 22 ans retrouvera la gagnante de la deuxième demi-finale qui opposera Laura Pous-Tio (237e WTA) à Maud Vigne (-4/6), cet après-midi à 14 h. Absente du tableau dans un premier temps, l'Espagnole a été appelée à la rescousse mercredi pour remplacer Mathilde Johansson (ancienne 59e WTA) qui s'est blessée à la dernière minute. « Je ne l'ai jamais joué mais de toute façon cela aurait été difficile face à Mathilde. Cela ne change rien quand on vient avec l'ambition de gagner le tournoi, prévient Manon Arcangioli. Par contre, je trouve ça dommage de ne pas avoir une autre Française à la place. »

Reculer pour mieux sauter

Une victoire sur cet Open de Rouen BNP Paribas ferait le plus grand bien à la Normande qui a vécu une saison difficile. En effet, la jeune femme a connu un cinquième changement d'entraîneur en cinq saisons l'été dernier. Elle évolue désormais aux côtés d'Augustin Gense (ancien 139e à l'ATP). « Nous avons décidé de changer ma technique, après une tournée désastreuse en Australie. J'ai raccourci la préparation de mes gestes, car je prenais trop de temps et je me mettais toujours en retard. J'ai perdu 150 places au classement WTA, c'est dur mentalement mais je suis sûre que c'est reculer pour mieux sauter », estime Manon Arcangioli.

La Normande l'assure, elle souhaite désormais s'installer dans une relation durable avec son nouvel entraîneur. Le travail effectué commence à prendre forme et la tennismen est enthousiaste avant la reprise de la saison indoor. « J'adore jouer sur dur intérieur. Je suis contente de faire tous ces tournois en France, même si parfois, c'est dans des endroits un peu paumés. Il ne faut quand même pas que je mette la



Manon Arcangioli s'est qualifiée pour la finale de l'Open de Rouen BNP Paribas en dominant Kinnie Laisné hier en deux manches (6-2, 7-6 (8)) (photo Stéphanie Péron)

barre trop haute, surtout que je vais devoir passer par les qualifications. Il faut que je me concentre sur ce que je veux mettre en place », juge la Seinomarine.

Si Manon Arcangioli a besoin de retrouver la confiance, l'ambition,

elle, ne l'a pas quittée. Présente en qualifications à Roland-Garros la saison passée, la jeune femme espère bien remonter au classement pour obtenir une wild-card l'an prochain. Les qualifications de l'US Open 2017 sont également dans sa ligne de

mire. En attendant, c'est sur Rouen qu'elle est concentrée. Au repos aujourd'hui, la Normande aura tout le loisir de se préparer pour la finale de demain.

ARTHUR LANUSSE

C'est déjà fini pour Robredo

Après Pablo Andujar, le Caennais Jules Marie (40e national) a accroché un autre Espagnol à son tableau de chasse hier. Le Normand s'est qualifié pour les demi-finales en s'imposant face à Tommy Robredo (6-4, 6-3). Une victoire de prestige face à un adversaire qui avait tout de même réussi à se hisser à la cinquième place du classement ATP, en avril 2009. En plus, le Français a totalement maîtrisé les débats qui ont duré moins d'une heure. Jules Marie devrait donc être relativement frais aujourd'hui pour affronter Benoit Paire (38e à l'ATP) à 15 h 30. Un place en finale est au bout, un stade qu'il avait déjà atteint l'année dernière où il s'était incliné face à Jérémy Chardy.

Dans l'autre quart de finale, le Rouennais Louis Quenessen a connu plus de difficultés face à Édouard Roger-Vasselin. Éliminé en deux manches sèches (6-1, 6-3), le Seinomarin n'a pas réussi à rivaliser avec le 172e à l'ATP qui sera opposé à Paul-Henri



L'Espagnol Tommy Robredo a été balayé en moins d'une heure par Jules Marie hier en quarts de finale de l'Open de Rouen BNP Paribas

Mathieu (69e ATP) dans la deuxième demi-finale, cet après-midi à 17 h.

LES RÉSULTATS

Manon Arcangioli (410e WTA) bat Kinnie Laisné (854e WTA) : 6-2, 7-6 (10-8)
Jules Marie (40e national) bat Tommy Robredo (248e ATP) : 6-4, 6-3
Édouard Roger-Vasselin (172e ATP) bat Louis Quenessen (78e national) : 6-1, 6-3

LE PROGRAMME

Aujourd'hui à 14 h : Laura Pous-Tio (234e WTA) - Maud Vigne (-4/6)
à 15 h 30 : Benoit Paire (38e ATP) - Jules Marie (40e national)
à 17 h : Paul-Henri Mathieu (69e ATP) - Édouard Roger-Vasselin (172e ATP)
Demain à 14 h : finale hommes
à 16 h : finale femmes

TENNIS. Open de Rouen BNP Paribas

Il vous salue Marie !

Jules Marie, 40^e français, a réalisé un nouvel exploit hier à l'Open de Rouen BNP Paribas en écartant Benoît Paire (38^e mondial) en demi-finale (7-6, 6-7, 6-4).

En début d'après-midi, en conférence de presse, Benoît Paire n'avait pas caché son impatience de se mesurer à Jules Marie en demi-finale de l'Open de Rouen BNP Paribas. « J'ai envie de voir ce que ça va donner sur un match », expliquait le 38^e mondial qui avait échangé très amicalement avec le Caennais, 40^e français, lors du dernier Roland-Garros. « Je l'avais choisi comme sparing partner parce qu'il a une bonne main et qu'il est sympathique. Sur le court, on avait bien rigolé. »

Au Kindarena, les compères n'ont pas plâtré et livré une partie de haute volée. Comme l'an passé à la Petite-Bouverie face à l'Espagnol Andujar (60^e mondial) et vendredi devant Tommy Robredo (57^e, ex-5^e mondial), Jules Marie, 40^e national, a réalisé l'exploit, au terme de trois sets très serrés (7-6, 6-7, 6-4). « On a livré une belle bataille, ça s'est joué à rien, on est sorti rincé, lessivé du court. Il fallait tenir physiquement et mentalement dans une salle où il fait très chaud. »

Tout juste recruté par le TC Rouen avec lequel il aspire à accéder à la N1A, le Caennais n'a pas baissé les bras quand Benoît Paire a égalisé à un set partout alors qu'il le tenait pourtant entre ses serres, avec deux balles de matches à 5-4 puis un net avantage au jeu décisif (4-0, 5-7 au final). Dans la dernière manche, le Normand est reparti comme une furie, creusant rapidement l'écart (4-1), avant de subir les accélérations de Paire (4-4). Jules Marie repartait de plus belle et breakait grâce à un passing haut. Il enfonçait le clou au service, avec un dernier coup droit dans l'angle, sur la ligne. « C'est la plus belle victoire de ma carrière. Je l'ai battu aujourd'hui, il gagnera peut-être demain, sûrement



Jules Marie s'est offert Benoît Paire en demi-finale de l'Open de Rouen et affrontera, cet après-midi, Edouard Roger-Vasselin (photos Jean-Marie Thuillier)

même. » Les deux hommes ont peu de chance de se croiser de sitôt en compétition car Jules Marie ne sillonne plus le monde depuis un an. « Je n'ai pas envie de retourner sur le circuit international (ATP), explique le Calvadosien de 25 ans. Il y a beaucoup trop de contraintes, d'argent dépensé. Je l'ai fait pendant 4 ans et je perdais 40 000 euros par an. Il fallait donc se poser les bonnes questions. Je ne roule pas sur l'or, il ne fallait pas trop déconner avec ça. J'ai été humble. J'ai fait un choix. En France, c'est plus rentable, ça ne pouvait pas être pire de toute façon... On est confronté à des garçons qui sont 800^e à l'ATP et qui sont des morts de faim. Je suis très bien en France. Il y a peu de trans-

port et des adversaires de très bon niveau. C'est tout aussi plaisant. »

« J'AURAIS AIMÉ FAIRE UN DEUXIÈME MATCH »

À l'heure qu'il est, Benoît Paire est déjà reparti sur les routes, à Metz d'abord, puis en Asie avec un enchaînement Shenzhen (Chine), Tokyo (Japon) et Shanghai (Chine). Il était venu à Rouen pour renouer avec la compétition, presque trois semaines après son élimination au 2^e tour de l'US Open contre le Chypriote Baghdatis. « Je sors de journées

d'entraînement avec beaucoup de physique. Ça se paie aujourd'hui. J'aurais aimé faire un deuxième match mais le principal, c'était de faire des points, de livrer un beau combat. J'ai eu des hauts et des bas. Il y a eu un peu de stress car ce n'est jamais simple de revenir. J'étais content de refaire des points en condition de match. »

Au-delà de sa performance, Benoît Paire, assailli à la fin du match par une nuée de fans quémendant un autographe, a apprécié l'attitude positive du public du Kindarena, qui ne lui a pas tenu rigueur de son attitude à Rio (NDLR : vie à l'écart du village olympique notamment), sanctionnée par la Fédération. « C'est certain que j'avais une crainte mais ce n'est pas non plus un tournoi ATP. On verra bien comment ça se passe à Metz. Ça fait du bien de jouer devant le public français. Il m'a soutenu alors que je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je n'ai pas gâché : je me suis juste dit, ce serait dommage de me faire siffler. »

A. G.

ROGER-VASSELIN EN FINALE

Comme Jules Marie mais à une échelle moindre, Edouard Roger-Vasselin (172^e mondial) a réalisé une perf en demi-finale en écartant Paul-Henri Mathieu après une partie intense (6-4, 6-7, 7-6). « C'était à peu près le même scénario la dernière fois que nous nous étions affrontés, l'an passé à Orléans avec 7-5 à la fin pour lui. Cette fois, j'ai pris ma revanche. C'était très dur, avec beaucoup de combat, d'engagement. Il a fallu serrer les dents à la fin. Je suis content de m'en être sorti. »

Cette victoire pourrait l'inciter à modifier son programme de fin de saison. « Je joue beaucoup en double avec Julien Benneteau. Nous avons encore l'objectif de nous qualifier pour le Master mais je vais peut-être rajouter quelques tournois en simple. Il fallait que je me rassure car j'avais de petits pépins physiques et c'était difficile d'enchaîner les matches. »

Jules Marie, son adversaire cet après-midi, n'est pas un inconnu. « Je l'ai affronté l'an passé dans un Challenger en Guadeloupe (victoire 7-6, 6-1). Je m'attends à un match serré. Contre Benoît Paire, il a ramené beaucoup de balles, il était affûté. »

A. G.



Maud Vigne s'est lourdement inclinée face à Laura Pous Tio et n'accédera pas en finale

Maud Vigne n'a pas pris racine

C'était le grand écart. En demi-finale du tournoi féminin, Maud Vigne (-4/6, 27 ans) n'a pas fait le poids hier face à Laura Pous Tio (6-0, 6-2, 234^e WTA). Tout à fait logiquement puisque l'Espagnole est une habituée du circuit international (72^e mondiale en janvier 2012) qui s'est offerte à deux reprises, en 2011, la tête de la nouvelle numéro 1 mondiale, l'Allemande Angelique Kerber, à Strasbourg (6-4, 6-2) et Indian Wells (6-2, 6-1). « Ça a pu paraître facile mais ça ne l'était pas, explique Laura Pous Tio. Il est vrai que j'ai très bien commencé. Je ne faisais presque pas de fautes. Dans le second set en revanche, Maud a joué avec plus de puissance et nous étions beaucoup plus proches que ne l'indique le score. » Les coups tranchants de la Barcelonaise de 31 ans ont mis son adversaire en position défensive. Avec courage, elle ramenait les premières balles mais finissait par s'épuiser ou était simplement trop courte. Et lorsqu'une occasion se présentait enfin, elle était trop crispée et ratait le plus simple, comme lorsqu'elle envoyait sa volée haute dans le filet en fin de premier set.

Maud Vigne a néanmoins trouvé les ressources pour sauver l'honneur devant le public du Kindarena qui n'a pas manqué de la soutenir. « C'est génial pour moi, une joueuse de tournois français, de pouvoir évoluer dans une enceinte comme le Kindarena. C'est une expérience magique. C'est un peu impressionnant. Évidemment, j'aurais aimé faire mieux mais mon adversaire était bien meilleure que moi. Son jeu n'était pas forcément impressionnant, il n'y avait pas beaucoup de coups gagnants, mais c'était des coups justes, délivrés au bon moment. En fait, elle pousse à la faute. Je ne l'avais jamais affrontée, je ne savais même pas à quoi elle ressemblait. »

Abonnée depuis une « dizaine d'années » au tournoi de Rouen sur la terre battue de la Petite-Bouverie où elle a atteint une finale contre Iryna Brémond, la native d'Aubenas a apprécié cette rencontre, fut-elle déséquilibrée. « Le temps d'une journée, ça permet de se sentir professionnelle. Ce n'est pas souvent que je vis des moments comme ça. Au mieux, j'ai été 900^e mondiale. Je n'ai jamais trop joué le circuit mondial. Jeune, je n'avais pas les moyens financiers de me lancer

sur le circuit. Ça coûte très cher. Alors, à 18 ans, j'ai passé mon Brevet d'état. Depuis 5 ans, je suis prof à Istres. »

En finale cet après-midi (16 h), la blonde Laura Pous Tio sera opposée à la Lille-bonnaise Manon Arcangioli (410^e WTA) qui s'était débarrassée de la Cherbourgeoise Kinnie Laisné vendredi (6-2, 7-6). « Je la connais, pas depuis longtemps car elle est jeune, explique l'Ibérique qui n'a jamais affronté la Seinomarine. Je sais qu'elle frappe fort mais je vais essayer de faire de mon mieux pour gagner. »

LES RÉSULTATS :

Messieurs : Marie (40^e national) bat Paire (38^e) 7-6 (0), 6-7 (5), 6-4 ; Roger-Vasselin (172^e) bat Mathieu (69^e) 6-4, 6-7 (5) 7-6 (8)
Dames : Pous Tio (237^e) bat Vigne (-2/6) 6-0, 6-2.

LE PROGRAMME :

Aujourd'hui à 14 h : finale Messieurs Marie (40^e national) - Roger-Vasselin (172^e) ; à 16 h : finale dame Pous Tio (237^e) - Arcangioli (410^e).
Tarifs : Adulte : 8€, - 12 ans : 5€

TENNIS. Open de Rouen BNP Paribas

Arcangioli a tenu le choc

La Lillebonnaise Manon Arcangioli a remporté hier la finale de l'Open de Rouen BNP Paribas. Un résultat probant pour une joueuse qui évoluait quasiment à domicile.

Ce n'était pas gagné d'avance. La Lillebonnaise Manon Arcangioli affrontait l'Espagnole Laura Pous-Tio qui la devance de 176 places au classement WTA (234e contre 410e), hier, lors de la finale dames de l'Open de Rouen BNP Paribas. La Normande a réussi à bousculer la hiérarchie pour s'adjuger le trophée (7-6, 6-4). Beaucoup plus offensive que vendredi lors de sa demi-finale remportée face à Kinnie Laisné (6-3, 7-6), la Seinomarine a bénéficié du soutien d'un public bien plus enthousiaste que pour la finale hommes. Cela l'a sans doute aidé mais Manon Arcangioli a gagné grâce à sa performance avant-tout. Agressive, elle n'a pas hésité à attaquer la ligne en fond de court dès les premiers échanges. « Je suis vraiment très contente, j'ai fait un super match. Vendredi, je me suis rendue compte qu'il y avait pas mal de choses à modifier dans mon jeu et je l'ai fait aujourd'hui (hier). J'ai réussi à me relâcher, j'ai osé frapper mes coups », apprécie la Lillebonnaise.

La partie n'a pourtant pas été de tout repos. Loin de là. La jeune femme de 22 ans a même dû cravacher pendant toute la première manche. Breakée dès son troisième jeu de service, la Normande a couru après le score. Heureusement, elle est revenue



La Lillebonnaise Manon Arcangioli a remporté hier l'Open de Rouen en dominant Laura Pous-Tio

au meilleur moment, en égalisant, alors que l'Espagnole servait pour le gain du set, à 5-4.

Un coup droit tonitruant

La première manche s'est donc jouée au tie-break et, là encore, la Seinomarine a réussi à revenir après une entame difficile. Menée 5-2, la Seinomarine a marqué cinq points consécutifs pour s'offrir le premier set (7-5 sur le jeu décisif).

Sur sa lancée, Manon Arcangioli

a pris le service de son adversaire d'entrée dans le deuxième set. Un avantage décisif, puisqu'elle le conservera jusqu'au bout. « Le public m'a énormément soutenue. Je me posais beaucoup de questions et cela me redonne confiance. C'est quand je suis offensive que je joue le mieux. Cela veut dire qu'il faut que je continue sur cette voie », avance celle qui a empoché un chèque d'environ 1 500 €. Un soutien non négligeable pour la fin de sa saison et la suite de sa carrière.

Le niveau de jeu de la Lillebonnaise était tellement élevé, que Laura Pous-Tio n'a même pas de regrets. « Je n'ai rien pu faire. J'ai bien joué, même si j'ai commis quelques fautes, mais elle, elle a très bien joué. J'ai essayé de la faire courir mais je n'ai pas réussi. Son coup droit était incroyable », assure l'Espagnole. On l'aura compris, Manon Arcangioli a marqué les esprits hier. Il ne reste plus qu'à confirmer.

TEXTES : ARTHUR LANUSSE

ÉDOUARD ROGER-VASSELIN N'A PAS ÉTÉ SURPRIS

Il était venu à Rouen pour se rassurer. Édouard Roger-Vasselin a atteint son objectif. Après avoir facilement disposé du Rouennais Louis Quennessen vendredi en quarts de finale (6-1, 6-3) et s'être débarrassé de Paul-Henri Mathieu, samedi en demie (6-4, 6-7, 7-6), le 172e à l'ATP n'a laissé aucune chance à Jules Marie (40e national), hier. Le Francilien était clairement au-dessus du Caennais qui n'a pu réellement profiter du Kindarena. En effet, les deux hommes n'ont passé que 53 minutes sur le court. « Je me suis très vite aperçu qu'il n'avait pas récupéré de son match de la veille (victoire 7-6, 6-7, 6-3 face à Benoît Paire). J'en ai profité pour faire des amorties. Cela explique, en partie, le fait que le score soit sévère », détaille Roger-Vasselin.

Pourtant, le Normand n'a pas laissé le moindre point à son adversaire sur son premier jeu de service. Malheu-



Édouard Roger-Vasselin a fait un carton plein au Kindarena (photo Jean-Marie Thuillier)

reusement, il n'a pas réussi à confirmer en se faisant breaker sur le deuxième. Derrière, le Francilien s'est envolé grâce à une formidable défense. Très rarement dépassé, ce dernier n'a commis que très peu de fautes. Sauf sur ses premières balles. Il termine le match à moins de 50 % de

réussite (23/49). « J'étais un peu fatigué, mes jambes ne poussaient pas très bien, reconnaît le vainqueur de l'Open de Rouen BNP Paribas. C'est quelque chose qu'il va falloir que je travaille mais cela ne m'inquiète pas plus que ça. »

Le paradoxe, c'est que Jules Marie, lui, a fini la partie avec un bon pourcentage au premier service (30/40, 75 %). Cela n'a pas suffi, car en face, Roger-Vasselin a retourné à la perfection. Contre vents et marées, Jules Marie a essayé de s'accrocher pour rivaliser. Il a d'ailleurs sauvé trois balles de set avant de céder dans la première manche (6-1) et a été le premier à marquer un jeu dans la deuxième. Si cela lui a permis de récolter les encouragements, plutôt timides, du public du Kindarena, cela n'a pas suffi à faire douter le 172e à l'ATP, qui a aussitôt repris son rythme de croisière. Appelé à la rescousse

mardi pour remplacer Malek Jaziri, retenu sur un tournoi Challenger en Turquie, le Francilien repart donc avec le trophée. Mais Jules Marie peut être fier de son parcours malgré sa défaite en finale. « C'était mon dernier tournoi de la saison et je pense que je termine sur une bonne note, assure le Caennais. J'ai réalisé mes deux meilleures performances en carrière (victoires face à Robredo et Paire). J'ai manqué de jus sur le dernier match, la journée d'hier (samedi) a laissé des traces. » De son côté, Édouard Roger-Vasselin a obtenu ce qu'il était venu chercher : « Je vais sans doute rajouter quelques tournois en simple à mon programme de fin d'année. » En attendant, le Francilien confirme que la Normandie lui réussit. Après sa victoire à Deauville, en juin dernier, voilà qu'il s'adjuge l'Open de Rouen BNP Paribas.

RÉSULTATS

Vendredi

■ Quarts de finale : Jules Marie (40e national) bat Tommy Robredo (248e ATP), 6-3, 6-4
Édouard Roger-Vasselin (172e ATP) bat Louis Quennessen (78e national), 6-1, 6-3.

■ Demi-finale femmes : Manon Arcangioli (410e WTA) bat Kinnie Laisné (854e WTA) 6-3, 7-6.

Samedi

■ Demi-finales : Jules Marie (40e national) bat Benoît Paire (38e ATP) 7-6, 6-7, 6-3.

Édouard Roger-Vasselin (172e ATP) bat Paul-Henri Mathieu (69e ATP) 6-4, 6-7, 7-6.

■ Demi-finale femmes : Laura Pous-Tio (234e WTA) bat Maud Vigne (-4/6) 6-0, 6-2.

Hier

Finale : Édouard Roger-Vasselin bat Jules Marie 6-1, 6-2.

Finale femmes : Manon Arcangioli bat Laura Pous-Tio 7-6 (5), 6-4.

Trophée

Édouard Roger-Vasselin est le deuxième vainqueur de l'Open de Rouen puisque Jérémy Chardy avait remporté les deux premières éditions à la Petite-Bouverie. Manon Arcangioli a succédé à Iryna Bremond (2014) et Constance Sibille (2015).

TENNIS. Open de Rouen BNP Paribas

« Des matches magnifiques »

Charles Roche, le directeur de l'Open de Rouen BNP Paribas, tire un bilan positif de l'édition 2017, organisée au Kindarena. L'an prochain, il espère attirer des joueurs encore plus forts.

L'Open de Rouen BNP Paribas s'est clôturé dimanche avec la victoire de Manon Arcangioli face à l'Espagnole Laura Pous-Tio (7-6, 6-4), lors de la finale femmes. Une satisfaction pour le directeur du tournoi Charles Roche. Ce dernier livre ses impressions sur cette troisième édition, la première organisée au Kindarena.

Quel bilan tirez-vous de cet Open de Rouen 2016 ?

■ **Charles Roche :** « Il est vraiment positif. Le pari était très risqué, entre l'organisation à la Petite-Bouverie où nous avons 500 places assises et le Kindarena, il y avait un gros delta. Nous avons accueilli plus de 5 500 spectateurs sur les trois jours et nous avons eu des matches magnifiques de très haut niveau. »

Quels sont les moments forts que vous retiendrez ?

■ « Il y en a quelques-uns. La première entrée des joueuses vendredi est un moment fort. La victoire de Jules Marie sur Benoît Paire en est un autre. La dernière balle de match, celle de la finale femmes est aussi symbolique, elle a mar-

qué la fin du tournoi. »

Entre la victoire de Manon Arcangioli et la place de finaliste de Jules Marie, cet Open de Rouen a fait la part belle aux Normands...

■ « Bien sûr, c'est la vocation de ce tournoi que d'être un tremplin pour les meilleurs Normands. Jules Marie a réalisé deux très belles performances et je peux vous dire que ces matches, il les a vraiment gagnés. Quant à Manon, elle a été portée par le public. Cela prouve que le tennis a toute sa place au Kindarena. »

« Le Kindarena mérite un ATP 250 »

Quelles sont les perspectives pour l'avenir du tournoi ?

■ « Nous allons sans doute rester sur la même formule, et sur la même période. L'objectif numéro 1, c'est d'avoir un plateau plus relevé, pour les femmes mais aussi pour les hommes. Cela serait super d'avoir un joueur du top 20 mondial à Rouen l'année prochaine. Pour en faire un tournoi challenger, c'est une question de budget. Il faut environ 600 000 € et cette année nous avons 180 000. Même si je vais travailler très dur, la bas-



Charles Roche, le directeur de l'Open de Rouen BNP Paribas, 2^e en partant de la gauche, estime avoir réussi son pari (photo Jean-Marie Thuillier)

cule me paraît inenvisageable pour la saison prochaine. C'est l'objectif à terme, voire même plus haut. Le Kindarena mérite un ATP 250. »

L'Open de Rouen BNP Paribas est maintenant terminé, quel est votre emploi du temps pour les prochaines semaines ?

■ « Je suis à l'heure actuelle (hier) au Kindarena, en train de vider la salle et de la ranger. Je vais ensuite prendre quelques jours pour profiter de ma famille. J'entraîne aussi Louis Chaix et je l'ai un peu délaissé ces dernières semaines, alors j'ai hâte de me remettre au travail. Puis, je vais rapidement

enchaîner avec la préparation de l'Open de Rouen 2017. Je pense que c'est le moment de solliciter tous les partenaires, à chaud, après la réussite de l'édition 2016. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR ARTHUR LANUSSE

DUATHLON. Championnats de France longue distance

Moussel a remis ça

Cette fois, sa victoire ne souffre d'aucune contestation. Dimanche matin, à Bois-le-Roi, c'est avec près de 4 minutes d'avance sur son dauphin (Thibault Le Cras) que Robin Moussel a franchi la ligne d'arrivée des championnats de France longue distance, décrochant ainsi une seconde couronne consécutive. « Il y a une vraie satisfaction de m'être imposé avec la manière, se réjouit l'Ébroïcien. L'an passé, je l'avais emporté en raison d'un fait de course (le leader Gaël Le Bellec avait été victime d'une chute). Cette fois, je fais ce qu'il faut. D'autant plus que je sors d'une période un peu difficile, psychologiquement, ça fait beaucoup de bien. »

Troisième au moment de monter sur le vélo, Moussel s'est alors emparé de la tête pour ne plus jamais s'en séparer. « J'avais plutôt bien négocié la première course à pied puisque je ne comptais que 15" de retard, raconte-t-il. Ensuite, à vélo, ça a roulé tout seul. Le parcours me con-



Dimanche, Robin Moussel a décroché un second titre national en duathlon longue distance

venait bien et l'écart s'est creusé naturellement. À la seconde transition, j'avais 5' d'avance. À l'arrivée, j'étais vraiment soulagé. Heureux d'avoir pu montrer les progrès que j'avais réalisés en cyclisme. Je n'en avais pas encore eu l'occasion. »

Content également d'avoir gagné face à une concurrence pas si faible que ce qu'il pouvait imaginer. Car hormis l'Ébroïcien Yannick Cadalen et le Breton Gaël Le Bellec, tout le gratin du duathlon longue distance français était là. « J'ai

vraiment pris beaucoup de plaisir sur cette course », confie Moussel. De quoi le convaincre de se tourner définitivement vers un monde du duathlon qui lui réussit ? « Je reste triathlète avant tout, coupe-t-il. Le souci que j'ai avec le duathlon, c'est que j'ai trop souvent des douleurs aux pieds lors de la seconde course pédestre. »

C'est ainsi qu'au lieu de se tourner vers le circuit Powerman (duathlon longue distance), le double champion de France devrait jeter son dévolu vers quelques Half-Ironman (triathlon L) l'an prochain. « Je n'ai pas encore décidé quel sera mon programme, explique-t-il. Je vais attendre la coupure d'octobre pour caler tout ça, cela dépendra aussi de ma charge de travail au club. »

JEAN-PIERRE HERANVAL

LE DUEY CINQUIÈME

Le Havrais Anthony Le Duey a, lui, terminé 5^e de ces championnats de France, à quelques secondes seulement du podium.

EN BREF

VOLLEY-BALL

Amical : l'Evreux VB se teste à Sens

Un mois après avoir repris l'entraînement, les volleyeuses ébroïciennes (LAF) disputeront ce mardi leur première rencontre préparatoire à Sens (DEF). Olivier Lardier doit toujours se débrouiller sans les internationales Oriane Amalric, titulaire à la passe, et l'aîlière Juliette Fidon (battues par la Belgique et victorieuses de la Bosnie en ce début de TQE). Elles retrouveront leurs coéquipières de club quelques jours avant les grands débuts de l'ÉVB en Ligue A féminine, le samedi 22 octobre, avec un premier déplacement au Stade Français.

JU JITSU

Fromangé, leader de l'équipe de France

Alexandre Fromangé (JC Grand Rouen, plus de 94 kg) participera ce samedi 24 septembre avec l'équipe de France à l'Open d'Allemagne de ju jitsu et ne waza à Gelsenkirchen.